Document généré le 12 oct. 2024 04:36

Ciné-Bulles

Sombre destin

Vénus noire d'Abdellatif Kechiche, France, 2010, 159 min

Stéphane Defoy

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64354ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2011). Compte rendu de [Sombre destin / *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche, France, 2010, 159 min]. *Ciné-Bulles*, *29*(2), 61–61.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Vénus noire
d'Abdellatif Kechiche

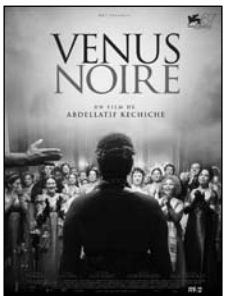
Sombre destin

STÉPHANE DEFOY

Le sujet est épineux, mais le cheminement tragique de ce personnage réel s'avère un merveilleux point d'ancrage à partir duquel s'érige un scénario inspiré. Dans les années 1810, une jeune femme noire, issue de la tribu des Bochimans d'Afrique du Sud, débarque à Londres en compagnie d'un entrepreneur sans vergogne qui offre sa trouvaille en spectacle. Détenant d'impressionnantes particularités physiologiques (d'énormes hanches, un postérieur disproportionné et des organes génitaux hors norme), Saartjie Baartman devient le principal attrait d'un numéro public pour le moins douteux où elle est introduite comme un animal sauvage, une sorte de monstre sur qui se posent les regards amusés. Tout au long de sa courte existence en sol européen (elle rend l'âme en 1815, rongée par la maladie et l'alcool), cette Vénus noire suscitera sur son passage curiosité malsaine, répulsion et même le désir sexuel lors de ses exhibitions relevant de la fête foraine aux accents disgracieux.

Malgré tous les actes avilissants qu'elle subit, l'Africaine demeure enfermée dans son mutisme conservant le mystère entier sur ce personnage troublant. En revanche, chaque fois que ce spectacle devient un peu plus abject et indécent (la jeune femme passera du statut de sauvage dégoûtante à celui de femelle faisant jaillir les instincts libidineux), la victime y perd un peu plus de dignité, ce qui fait naître un profond malaise dans l'auditoire pris dans l'engrenage d'un voyeurisme brutal et dégradant. Car, c'est le regard (déshonorant) que porte l'autre sur cette femme soumise et manipulée qui constitue les assises de **Vénus noire**. Ligotée, mise en cage, tripotée, chevauchée et finalement forcée à la prostitution, la Vénus Hottentote, avec son physique atypique, est une triste incarnation de l'exploitation de la femme qui provoque tout à la fois des sentiments de répugnance et d'attirance. En faisant subir les pires sévices et humiliations à son héroïne, Abdellatif Kechiche n'est pas sans rappeler Lars Von Trier, plus particulièrement des films comme **Dancer in the Dark** et **Dogville**. Cependant, alors que le réalisateur danois se complait dans l'étalage de la cruauté humaine à travers un prisme purement manichéen, Kechiche (**L'Esquive**) reste au plus près de la fresque historique pour en extraire une impression diffuse, quelque part entre l'embarras et la fascination. Il faut également féliciter le cinéaste de ne pas avoir réduit son propos à l'exposition d'un passé colonialiste où les Blancs étaient convaincus de leur supériorité sur les Noirs. Grâce à ce film sombre, parfois morbide, mais terriblement obsédant, il pose un regard lucide sur la relation complexe entre dominant et dominé. Le récit s'attarde ainsi à montrer ce mélange de fidélité et de résignation qui s'inscrit dans un rapport d'exploitation où chacun tente de trouver son compte.

Il faut avoir le cœur solide et faire preuve de ténacité pour sortir indemne de ce film d'une extraordinaire densité. Car le dispositif mis en place par le cinéaste n'est pas sans failles, loin de là. Multipliant jusqu'à l'écœurement le spectacle dégradant de cette femme-objet, certains passages frisent le *freak-show* de mauvais goût. Kechiche semble prendre un malin plaisir à étirer à l'excès plusieurs scènes. Comme c'était le cas de la partie de pétanque dans **La Faute à Voltaire** ou encore l'interminable danse lascive dans **La Graine et le Mulet**, **Vénus noire** est truffé de passages inutilement longs, propices au décrochage. La durée du film (2 heures 39 minutes) à elle seule fait de son visionnement un exercice laborieux. Malgré ses défauts, **Vénus noire** reste néanmoins le pari le plus audacieux du cinéaste français et, à ce jour, son œuvre la plus percutante.



France / 2010 / 159 min

Réal. Abdellatif Kechiche **Scén.** Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix **Image** Lubomir Bakchev **Son** Éric Armbruster **Mont.** Ghalia Lacroix **Prod.** Charles Gillibert et Marin Karmitz **Int.** Yahima Torres, Olivier Gourmet, André Jacobs, Elina Lowensohn **Dist.** Métropole Films